

N.-D. de Bonsecours 12.11.2011 – année A

Si nous sommes ici ce matin, c'est par piété filiale. Paradoxalement, je ne suis jamais venu dans cette église avant d'entrer au monastère. Depuis, j'ai appris qu'elle a été non seulement un haut lieu de pèlerinage pour les nancéens mais aussi la paroisse d'enfance du Père Nicolas de Sept-Fons, de qui j'ai tant reçu. Au pied de la Vierge au manteau, sa vocation s'est éclose, et de notables grâces lui ont été données et, par lui, à Sept-Fons et à moi. Aussi est-ce par reconnaissance que je suis venu prier, célébrer la messe en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie et, dans un acte de foi, d'espérance, implorer Dieu de continuer, par les mains de sa Très Sainte Mère, de nous accorder sa grâce.

Notre prière est souvent chiche. Nous n'osons pas, nous ne pensons même pas demander les choses les plus banales dont nous avons besoin. Il ne faut pourtant pas une foi extraordinaire, et je pense à quelqu'un ici, pour demander à la Vierge Marie, par exemple, de nous aider à retrouver le chapelet perdu avec lequel nous la prions.

Au lycée, un camarade me confiait : « Je n'ai rien contre le bon Dieu, je respecte ceux qui croient... mais moi, vraiment, je n'ai pas besoin de Lui, j'ai tout ce qu'il me faut. » C'est là certainement, pour un homme, l'erreur la plus grande : croire qu'il peut y arriver tout seul, comme un grand. L'apparente force des sécurités matérielles du monde actuel nous aveuglent plus sûrement encore, s'il en était besoin. Même un moine, s'il

n'entretient pas sa vigilance, peut vivre comme s'il n'avait pas besoin de Dieu.

Évidemment, il ne s'agit pas d'un besoin mercantile. Nous ne pouvons pas véritablement prier Dieu, lui faire part de nos besoins, sans que cela soit fondé sur un commencement, même timide, de relation. C'est l'essentiel : nous avons besoin de Dieu parce que nous sommes faits pour Lui, pour entrer dans une relation profonde avec Lui. Le cœur de l'homme est trop vaste pour que rien ne puisse le combler, sinon Dieu. Vous pouvez me croire, moi qui ai laissé il y a dix ans, une famille, des amis, une carrière, un foyer... cette relation, c'est du réel.

Ainsi, vous qui, ici, n'êtes peut-être pas très au courant des choses du Bon Dieu, ayez le courage à l'heure du doute ou de l'épreuve, de vous tourner, vers Celle qui, au Ciel, est votre Mère : demandez-lui d'ouvrir votre cœur au vrai sens des choses, de vous conduire à Celui-là seul qui saura vous combler. Et vous qui êtes déjà engagés sur le chemin de la prière, ayez à cœur de trouver, dans vos journées, un bref moment, devant une représentation de la Vierge Marie qui vous est familière, pour la prier : confiez-vous à Elle, confiez-lui vos proches, votre journée, vos projets, vos soucis, demandez-lui des choses bien concrètes, car c'est à travers cette concrétude même de nos vies que la grâce nous est donnée, que Notre-Seigneur vient à nous, pour nous unir à Lui, amen.